

Fiche

Comme le conte, le roman et la nouvelle sont des genres narratifs : tous deux ont en effet pour but de raconter une histoire. Qu'est-ce qui fait cependant l'unicité de chaque genre ? La brièveté de la nouvelle suffit-elle à la distinguer du roman ?

1. Quelles sont les grandes étapes de l'histoire du roman ?

À l'origine, le terme *roman* est employé pour désigner les récits racontés en **langue romane**, c'est-à-dire en français, à l'usage des femmes, des gens de cour et des bourgeois ne parlant pas le latin. Le genre, qui apparaît, en France, au **xiii^e** siècle sous une forme versifiée, est le continuateur du **roman grec et latin** (*Daphnis et Chloé* de Longus, **i^e** siècle, le *Satyricon* de Pétrone, **iv^e** siècle).

Le roman connaît deux périodes dominantes. D'abord, aux **xiii^e** et **xiv^e** siècles, on assiste à l'extraordinaire épanouissement du **roman courtois** qui narre les aventures des chevaliers du roi Arthur partant à la conquête du Graal ou de leur dame (Lancelot et la reine Guenièvre, *Tristan et Iseut*), cependant que *Le Roman de Renart* évoque cet accomplissement sur un mode **burlesque**. Ensuite, c'est au **xviii^e** siècle qu'a lieu la lente gestation du **roman réaliste** en Angleterre, puis en France dans la première moitié du **xix^e** siècle, où le roman s'impose peu à peu comme le genre littéraire **majeur**.

À partir des années 1950, en France, le **Nouveau Roman** jette le « soupçon » sur tout ce qui fonde le genre romanesque :

- la projection de l'histoire selon une perspective temporelle unifiée ;
- la consistance de personnages définis par un projet ;
- la cohérence d'un monde qui s'ordonne, comme un décor, autour de l'histoire que l'on raconte.

Alain Robbe-Grillet, Claude Simon, Nathalie Sarraute, Michel Butor, Robert Pinget ou encore Marguerite Duras s'ingénient alors à **brouiller ce code narratif**, en inventant des histoires où le passé et le présent se mêlangent, où le réel et l'imaginaire s'interpolent, où les objets recouvrent le texte de leur opacité.

 [Exercice n°1](#)

2. En quoi le roman est-il un genre « libre » ?

La particularité du roman, par rapport aux autres genres narratifs, est de **ne pas être marqué** par son contenu (contrairement au conte, toujours associé au merveilleux), ni par sa forme (contrairement à la nouvelle, nécessairement dense et axée sur son dénouement). La conséquence est qu'une fois débarrassé de ses vêtements d'emprunts (roman « courtois », roman « pastoral », roman « réaliste », etc.), le roman se découvre comme un genre totalement vacant, et donc totalement libre. C'est une forme souple et ouverte sur le monde, d'abord en aval, parce que le roman est une **marchandise** qui se vend et qui doit toucher le grand public, ensuite en amont, parce que le monde réel s'avère être **le plus grand réservoir possible d'histoires** et une immense source d'inspiration.

La liberté propre au genre romanesque, ainsi que l'essor de la diffusion du livre et de la presse au **xix^e** siècle, expliquent **l'extraordinaire explosion du genre** dans des directions multiples (romans d'aventure, romans gothiques, romans policiers, romans noirs, romans de science-fiction, etc.). Le genre culmine, au début du **xx^e** siècle, dans ces deux sommes romanesques que sont *l'Ulysse* de James Joyce et la *Recherche du temps perdu* de Marcel Proust.

3. Quelle est l'origine de la nouvelle ?

Dix personnes (sept femmes et trois jeunes hommes) fuient l'épidémie de peste qui dévaste la ville de Florence, en 1348, et se trouvent réunies à la campagne. Pendant dix jours, chacune d'elles va raconter des histoires, des nouvelles. Ces récits sont une invention de **Boccace**, écrivain italien. L'ensemble est publié vers 1350 dans *Le Décaméron*. Les nouvelles ne sont pas isolées : elles sont groupées, chaque jour, autour d'un thème différent et encadrées par les commentaires de l'auteur.

Don Quichotte, de Cervantes, ou *Gil Blas de Santillane*, de Lesage, sont constitués d'épisodes successifs, autant d'histoires que l'on peut isoler, mais qui mettent en scène le même héros. La nouvelle est alors comme une branche dans un arbre : elle sert encore à construire un **roman**.

La nouvelle prend sa forme définitive au **xix^e** siècle, notamment avec les *short stories* américaines d'Edgar Poe et de Conan Doyle.

 [Exercice n°2](#)

4. En quoi la densité d'écriture de la nouvelle la distingue-t-elle du roman ?

Si la nouvelle se distingue du conte par son contenu (le conte construit un univers de fantaisie, alors que la nouvelle, même fantastique, est marquée par le désir de restituer un fragment de réalité), elle semble se distinguer du roman par sa **brièveté**. Une nouvelle excède

rarement une centaine de pages. Pourtant, il existe également des romans très courts.

Plus essentiellement, ce qui distingue la nouvelle du roman est sa particulière **densité d'écriture** : l'auteur d'une nouvelle supprime les mots en trop, les épisodes inessentiels ; tous les éléments sont orientés en fonction de la fin de l'histoire. Cette **concentration de la narration**, qui s'oppose à la liberté du roman, fait que la nouvelle est particulièrement apte à créer des effets de « **suspense** ». C'est d'ailleurs l'utilisation qu'en fait Edgar Poe dans ses *Nouvelles extraordinaires*, et avec lui tous les écrivains de nouvelles policières ou fantastiques. À l'autre extrême, on peut citer les nouvelles de l'écrivain italien Cesare Pavese (*Le Bel Été*) qui rend, en un « flash » d'une soixantaine de pages, le moment fort d'une existence.

 Exercice n°3

5. La frontière entre roman et nouvelle peut-elle être floue ?

Carmen, *La Vénus d'Ille*, *Mateo Falcone* sont des nouvelles de Mérimée ; mais *Colomba*, du fait peut-être de sa longueur, est présentée par son auteur comme « mon roman ou ma nouvelle » : cette hésitation montre que les frontières entre la nouvelle et le roman sont assez floues. De même, les *Trois Contes* de Flaubert proposent trois histoires dont la première a le caractère réaliste d'une nouvelle. Les *Contes* de Maupassant posent le même problème : le titre met l'accent sur la dimension orale et quasi folklorique ou populaire de ces histoires, inscrites, pour la plupart, dans le terroir normand.

La citation

Roman : « œuvre d'imagination en prose, assez longue, qui présente et fait vivre dans un milieu des personnages donnés comme réels, fait connaître leur psychologie, leur destin, leurs aventures. » (Le Petit Robert)

© 2000-2025, rue des écoles